

## Poèmes

Juan Garcia

---

Volume 13, numéro 4-5 (76-77), 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30689ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Garcia, J. (1971). Poèmes. *Liberté*, 13(4-5), 132–134.

# Poèmes

## INTÉRIEUR EXTÉRIEUR

à Jean-Guy Pilon

une seule ligne qui se défait  
de courbe  
en courbe  
sur la page,  
un espace blanc entre chaque pensée  
une image n'étant pas image  
mais signe d'une autre image,  
un silence en bribes  
jusqu'à l'éclatement final  
de la parole,  
une idée fixe qui chemine  
mot à mot  
dans la mémoire,  
des sons qui prennent forme  
autour d'un non-sens  
comme la vie à vivre,  
des couleurs mentales  
qui sortent  
une à une  
dans un néant visible  
pour se cristalliser en sourires  
et en gestes

que l'avenir capte,  
 restant d'un monologue  
 qui pèse depuis la fin des âges  
                   dans la conscience des peuples  
 ou qui prend son essor  
                   de l'intérieur des choses,  
 condition de l'homme  
 n'ayant plus droit à sa condition  
 et rendu aux derniers décans  
                   de sa personnalité,  
 écriture qui renvoie le cri  
                   à son origine  
 pour faire place à des discours  
 que la langue natale abolit,  
 virgules qui se forment en îles  
 traçant sur le papier  
                   leurs propres politiques  
 et diagnostic du poète  
 découvrant le monde jusqu'à l'os  
 à mesure que le soleil augmente  
 et que la terre décroît

## NOS DEUX CORPS

j'avance en ton corps  
 comme le premier marin  
                   qui découvrit la mer  
 ta voix hors de son bocage  
 me trouve à l'écoute  
                   de tes chants les plus anciens  
 et captif dans la montée du sang  
 les mains allant par ta taille  
                   comme une ceinture d'eau  
 je pousse vers toi les anguilles  
                   de mon fluide  
 je t'enveloppe étanche dans le courant  
                   comme un reflet

selon que tu tournes vers moi ton ombre  
ou que tu bouges dans ta peau  
je te traverse de long en large  
                  île faisant surface  
sur toute l'étendue flottante  
                  du premier rêve  
et je te prends à peine ridée  
                  d'une vague sur l'autre  
à peine ouverte sur la mer  
secouant ton habit de poussière  
                  goutte à goutte  
sur un rivage de pas perdus  
je te prends comme un bouquet d'algues  
en des marées de sel qui portent  
jusqu'aux museaux du sable  
leurs cargaisons d'odeurs  
à tel point que nos sangs glissent  
                  l'un dans l'autre  
comme une courbe d'eau  
coupe en deux un paysage

JUAN GARCIA